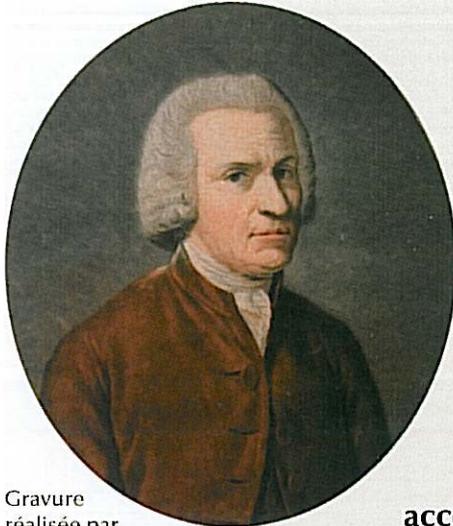


## Du Rouergue au Nouveau Monde Guillaume-Thomas Raynal



Gravure réalisée par Pierre-Michel Alix d'après une peinture de Jean-François Garneray.

Comment imaginer que le précurseur de la lutte contre l'esclavage soit né en Aveyron il y a trois cents ans ? En écrivant les premières lignes de son *Histoire de deux Indes* publiée en 1770, l'abbé Raynal ignorait sans doute qu'il rédigeait le premier traité sur la mondialisation. Cette œuvre monumentale portera l'idéal de la démocratie et le nom de son auteur sur tous les continents. Acclamé par ses contemporains comme « l'apôtre de la Liberté », il finira oublié au lendemain de la Révolution, victime de sa liberté de parole. Délaissé par ses compatriotes et ignoré du grand public, l'abbé Raynal n'est pourtant pas inconnu de l'UNESCO qui a accordé son patronage à l'exposition qui lui sera consacrée en 2006.

Par Gilles Bancarel

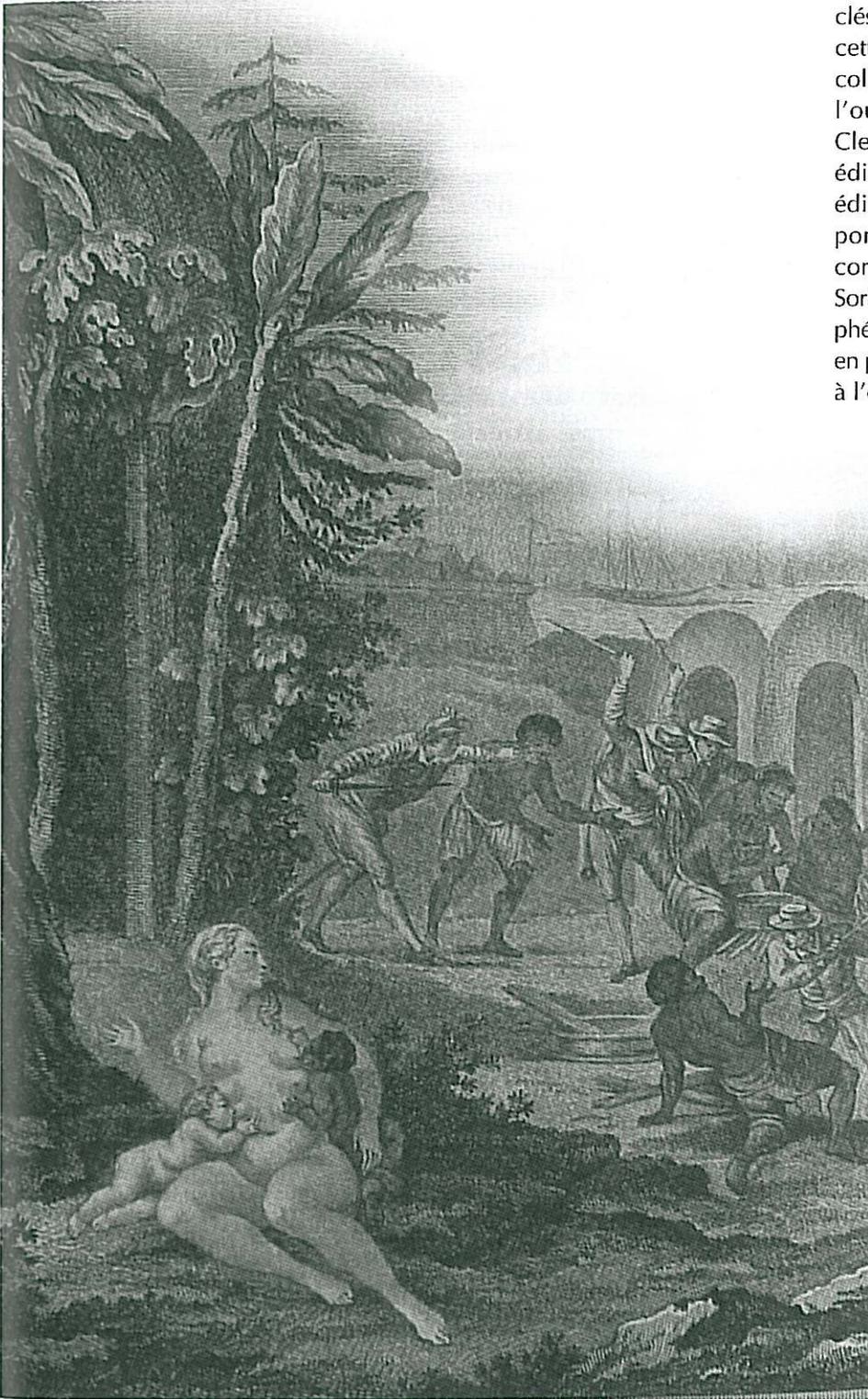
Gilles Bancarel est l'auteur de plusieurs articles sur l'œuvre de Raynal et d'une thèse de doctorat consacrée à sa biographie.

**M**algré le silence suspect qui entoure la carrière d'un des auteurs les plus célèbres de son temps, les dictionnaires nous rappellent que Guillaume-Thomas Raynal fut le pionnier de la lutte contre l'esclavage et l'auteur de *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, ouvrage qui devait immortaliser son nom et porter celui de sa patrie sur tous les continents. Ce Rouergat hors du commun est aujourd'hui redécouvert par des chercheurs de l'Université de Cambridge qui reconnaissent dans son œuvre un des premiers traités sur la mondialisation.

« Il n'y a point eu d'événement aussi intéressant pour l'espèce humaine en général, et pour les peuples de l'Europe en particulier, que la découverte du Nouveau Monde et le passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. Alors a commencé une révolution dans le commerce, dans la puissance des nations, dans les mœurs, dans l'industrie et le gouvernement de tous les peuples. C'est à ce moment que les hommes des contrées les plus éloignées se sont rappro-

chés par de nouveaux rapports et de nouveaux besoins. Les productions des climats placés sous l'équateur, se consomment dans les climats voisins du pôle ; l'industrie du Nord est transportée au Sud ; les étoffes de l'Orient sont devenues le luxe des Occidentaux ; et partout les hommes ont fait un échange mutuel de leurs opinions, de leurs lois, de leurs usages, de leurs maladies, de leurs remèdes, de leurs vertus et de leurs vices... » : ainsi commencent les premières lignes de *Histoire des deux Indes*, ouvrage qui devait passionner l'opinion publique pendant deux décennies. Le livre fera la renommée de l'abbé Raynal connu dès lors comme l'auteur de la « Bible des deux mondes » suivant l'expression de Michelet.

Publié dans près de cinquante éditions en moins de vingt ans, le livre de Raynal est un des plus lus à la veille de la Révolution française. L'ouvrage paraît une première fois sous l'anonymat en 1770. Il est alors interdit dans tout le royaume. Quatre ans plus tard, l'abbé Raynal en publie une nouvelle édition qu'il ne signe pas mais dans laquelle il place son portrait en tenue d'ec-



« La Nature, représentée par une femme, nourrit à la fois et avec le même intérêt, un enfant blanc et un enfant noir. Elle regarde avec compassion les nègres esclaves que l'on voit dans l'éloignement travailler à des sucreries où ils sont maltraités par ceux qui les gouvernent »  
Gravure tirée de *l'Histoire des deux Indes*.

clésiastique. Plus développée que la précédente, cette version met à contribution de nombreux collaborateurs dont Diderot. Une nouvelle fois l'ouvrage est interdit et mis à l'index par le Clergé. C'est alors que voit le jour la troisième édition plus virulente encore, en 1780. Cette édition signée du nom de Raynal dévoile son portrait de philosophe. Immédiatement condamné par le Parlement de Paris et par la Sorbonne, l'ouvrage déclaré « livre impie et blasphématoire » sera brûlé par la main du bourreau en place publique tandis que Raynal est contraint à l'exil.

## L'esclavage, le plus infâme des commerces de l'homme

Le succès sans précédent rencontré par l'ouvrage à cause de la hardiesse de ses idées et de la virulence de ses critiques se trouve décuplé par la vigueur de la censure qui incite les imprimeurs à multiplier copies et contrefaçons. Les passages les plus véhéments du texte sont repris au cours des prêches par les prêtres qui soucieux d'interdire l'ouvrage ne font qu'en assurer la propagande. *L'Histoire des deux Indes* est alors lue sur tous les continents. Le livre devient un « best-seller » au succès comparable à celui de *l'Encyclopédie*. Il s'en publie des éditions, extraits ou traductions, en allemand, en anglais, en espagnol, italien, danois, néerlandais, norvégien mais aussi en polonais et en russe.

Le public européen trouve dans l'ouvrage la réponse à cette vogue d'exotisme suscitée par les voyages récents de Cook et de Lapérouse. Il y contemple également la description des contrées fraîchement découvertes, avec le rappel de leur histoire. Il y apprend l'univers du négoce avec les premiers essais d'économie politique avant l'heure. Son illustration due aux meilleurs dessinateurs du moment se complète de tableaux relatifs à la nature du commerce à travers le globe, à l'origine des richesses, aux ressources naturelles par pays, au volume des échanges par continents. Le lecteur est surtout pris à témoin du « plus infâme commerce de l'homme, celui de l'esclavage ».

Mais le livre ne se contente pas de fournir des descriptions ou des analyses. Il critique les excès du pouvoir et de la religion et autant qu'il dénonce les systèmes. Le récit historique ou ethnographique est prétexte à des réflexions philosophiques dans lesquelles il puise toute sa

siècle : « *Ce livre semble écrit sur la brèche ; il y règne une fougue de style qui annonce l'approche des révolutions ; c'est un dernier défi lancé avant le combat. Il nous reste donc à voir les combattants à l'œuvre ; œuvre sublime et convulsive où tout devint instrument de destruction et de guerre* »<sup>2</sup>. C'est en effet à la lecture de *l'Histoire des deux Indes* que Toussaint Louverture se persuadera qu'il a été désigné par Raynal et s'identifiera au « Spartacus noir » appelé à rétablir les droits du peuple noir...

Cl. C. Bancarel ©



Maison du philosophe à Lapanouse de Séverac (Aveyron).

## Ce « gascon nommé l'abbé Renal »

Pour comprendre les origines du succès de *l'Histoire des deux Indes*, il faut revenir sur les origines familiales de Guillaume-Thomas Raynal et découvrir toute l'inspiration de son œuvre dans l'idéal de la noblesse marchande provinciale qu'il connaît par Saint-Geniez d'Olt, berceau de sa famille. Réputée en effet pour ses toiles de cadis au-delà des frontières du royaume, la petite cité des bords du Lot pratique le négoce à l'échelle internationale depuis plusieurs siècles. Ainsi, l'on suit pas à pas la genèse de l'œuvre de ce fils de « bonne famille » dont les cousins de Saint-Domingue échangent des « nègres » contre de l'indigo. Après une éducation chez les jésuites, Raynal enseigne dans leur ordre à Toulouse avant de devenir desservant de l'église Saint-Sulpice à Paris. Dès son arrivée, en 1746, Voltaire remarque ce « *gascon nommé l'abbé Renal, qui fait des nouvelles à la main, qui prêche, qui produit des filles et envoie des libelles à plusieurs personnes de la cour* ». Les libertés qu'il prendra avec l'Église le feront s'émanciper rapidement de cette tutelle. Il est alors précepteur dans des familles proches du milieu parlementaire où il se distingue par ses qualités de rédacteur. On lui confie bientôt l'écriture de rapports et même d'ouvrages sur ordre du gouvernement. C'est ainsi qu'il devient auteur à la solde du pouvoir et qu'il publie ses premiers livres : *l'Histoire du Parlement d'Angleterre*, *l'Histoire du Statouhérat* et *l'École militaire*. Dès cet instant, il est reconnu comme historien alors qu'il entretient une correspondance avec la cour de Saxe Gotha, publiée sous le nom de *Nouvelles littéraires* qui deviendra en 1755, la célèbre *Correspondance littéraire* de Grimm. Pour le dédommager de ses efforts, ses puissantes relations lui procurent alors la direction

force. Le caractère du castor, le portrait des bayadères de Surate, la conquête du Chili et du Paraguay par les Espagnols, le commerce des Européens avec la Chine ou encore la découverte de l'Amérique fournissent à Raynal l'occasion de prendre la parole et d'interpeller le lecteur : « *Arrêtons-nous ici, et plaçons-nous au temps où l'Amérique et l'Inde étaient inconnues. Je m'adresse au plus cruel des Européens, et je lui dis. Il existe des régions qui te fourniront de riches métaux, des vêtements agréables, des mets délicieux. Mais lis cette histoire, et vois à quel prix la découverte t'est promise. Veux-tu, ne veux-tu pas qu'elle se fasse ? Croit-on qu'il y eut un être assez infernal pour répondre : JE LE VEUX. Eh bien ! Il n'y aura pas dans l'avenir un seul instant où ma question n'ait la même force* »<sup>1</sup>. Ce qui fera dire à un historien du XIX<sup>e</sup>

### Notes

1. *Histoire des deux Indes*, L. XIX.
2. Blanqui (A.-J.), *Histoire de l'économie politique en Europe depuis les anciens jusqu'à nos jours*, Paris, 1860, p. 152.

du *Mercur de France*, l'un des plus importants journaux de l'époque. Personnage influent du monde des arts et des lettres, il côtoie tous les grands esprits du moment et fréquente les salons. Il se lie avec les Encyclopédistes et accompagne les débuts littéraires de Rousseau qui dira de lui : « (...) *plein de délicatesse et d'honnêteté qu'il eut pour moi dans une occasion bien légère que je n'oublierai jamais. Cet abbé Raynal est certainement un ami chaud.* »<sup>3</sup>

Note  
3. Rousseau (J.-J.), *Confessions*  
(1782-1789), Livre VIII.

### Des prix pour diffuser les progrès des Lumières

Lorsque son ouvrage est condamné pour la troisième fois, Raynal veille, de l'étranger, à l'impression de nouvelles éditions et en assure lui-même la promotion. Jouissant du prestige du martyr déraciné et doté d'une fortune considérable, Raynal, désigné comme « ami de la liberté » est reçu dans plusieurs cours européennes et acclamé dans les sociétés littéraires. Il se consacre alors à la fondation de prix ou d'œuvres de bienfaisance destinés à diffuser les progrès des Lumières et à améliorer le sort du genre humain. On en connaît un grand nombre à travers l'Europe dont il fut l'instigateur. Ils devaient colporter son image d'auteur et accroître sa renommée. Ainsi à Berlin, le prix sur « les devoirs de l'historien », sur « la prospérité des manufactures » à Lyon, sur « la sévérité des lois » à Marseille, sur « l'accroissement des manufactures et la prospérité de l'agriculture » à la Société

royale d'agriculture à Paris, sur « la méthode pour déterminer la latitude en mer » à l'Académie des Sciences, sur « la salubrité des villes » à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, sur « la politique et le caractère de Louis XI » à l'Académie française. Il complétera son activité de philanthrope par le soutien qu'il apporte aux réformes politiques en cours comme à l'Assemblée provinciale de Haute-Guyenne qu'il dote d'une rente de 1 200 livres destinée à « récompenser les cultivateurs qui se seront le plus distingués par des travaux améliorant l'agriculture. »

Esprit universel, il sera aussi ce Français « homme de génie au cœur débordant » qui fera ériger au plus profond de la Suisse, sur les lieux même de la légende de Guillaume Tell, le monument en hommage à la liberté helvétique qui incarne à cette époque le modèle de référence pour tout philosophe. Dressé en 1783, l'obélisque en granit de sept mètres de haut, surmonté d'une pomme transpercée par une flèche, ne survivra pas à son généreux fondateur. Elle sera frappée par la foudre en 1796, l'année même de sa mort. Ces morceaux « sacrés », sauvés par ses admirateurs, seront réutilisés dans la construction de trois autres monuments aujourd'hui visibles dans la région de Lucerne.

Incontestablement le prix qui restera le plus emblématique est celui qu'il fonde à l'Académie de Lyon en 1780 sur « les avantages et les inconvénients de la découverte de l'Amérique ». La question posée renvoie directement à *l'Histoire des deux Indes* qui fournit la réponse de l'auteur prise comme modèle par tous les candidats. Déposé simultanément à Lyon et dans de nombreuses académies étrangères, dont à Philadelphie, le prix remis d'année en année jusqu'en 1789 sera finalement supprimé à cause des « importantes questions » qu'il soulevait. Suspendu sans être décerné, le concours avait pourtant recueilli un nombre exceptionnel de participants, devenus par leurs mémoires des informateurs de Raynal. Les plus grands esprits du moment s'y essayèrent : Condorcet, Bonaparte, Young ou Crèvecoeur. En 1789, l'inlassable abbé posera à nouveau cette question à l'Académie française qui perpétuera jusqu'à nos jours, par l'intermédiaire du prestigieux prix Montyon, du nom de son admirateur, les fondations effectuées par l'auteur de *l'Histoire des deux Indes*.

« L'abbé Raynal en délire ». Cette caricature circulera à partir de 1791.



RMN ©



« On ne s'étonnera point de trouver l'abbé Raynal parmi les premiers partisans de l'Europe... »

### La postérité d'un vieil ami de la liberté

En 1789, Raynal, jusqu'alors exilé, est autorisé à rentrer en France. Il jouit d'une renommée exceptionnelle, tous les yeux se tournent vers lui en attendant les paroles de l'oracle de la Révolution. Désigné comme le « défenseur héroïque de tous les Droits des peuples et de l'humanité », il est pressenti par les citoyens de Marseille pour être député aux états généraux. Alors témoin des événements qui présidèrent à la mise en place du nouveau régime, il sort de son silence et apostrophe violemment ses dirigeants dans une lettre à

l'Assemblée nationale du 31 mai 1791 : « (...) permettez à un vieil ami de la liberté de vous rendre ce qu'il vous doit pour la protection dont vous l'avez honoré, je vous supplie de ne point repousser des vérités utiles. J'ose depuis longtemps parler aux rois de leurs devoirs, souffrez qu'aujourd'hui je parle au peuple de ses erreurs. » La sanction sera immédiate dans la bouche de Robespierre qui remerciera le vieil auteur. Dès lors, le personnage sera caricaturé, vilipendé et oublié au point de disparaître des mémoires. Malgré cet oubli imposé, son œuvre témoignera pour lui et ses idées seront reprises par une foule de disciples. Ce qui faisait dire en son temps à Mirabeau : « Sais-tu, que cinq ou six tragédies de Voltaire, une partie de sa Henriade, l'Esprit des lois, l'Histoire naturelle de Buffon, celle des deux Indes de Raynal, et Émile, sont les titres dont nous nous enorgueillerons envers la postérité. »<sup>4</sup>

À y regarder de plus près, les questions soulevées par l'abbé Raynal restent encore posées ! Et si la découverte de l'Amérique passionna l'opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle, on peut remarquer combien les grands défis du monde contemporain renvoient aux idées énoncées dans *Histoire des deux Indes* qui se découvre, deux cents ans après sa dernière parution, d'une étonnante modernité. Aussi, on ne s'étonnera point de trouver l'abbé Raynal parmi les premiers partisans de l'Europe : « Pourquoi, écrivait-il en 1780, l'Europe entière ne serait-elle pas un jour

soumise à la même forme de gouvernement ? Pourquoi n'y aurait-il pas le banc de l'Europe, comme il y a le banc de l'Empire ? Pourquoi les princes composant un tel tribunal, dont l'autorité serait consentie par tous, et maintenue par l'universalité contre un seul rebelle, le beau rêve de l'abbé de Saint-Pierre, ne se réaliserait-il pas ? Pourquoi les plaintes des sujets contre leurs souverains n'y seraient-elles pas portées, ainsi que les plaintes d'un souverain contre un autre ? C'est alors que la sagesse régnerait sur la terre. » Si les récents travaux nous indiquent que l'abbé Raynal est un des premiers théoriciens de la mondialisation, ils ont surtout le mérite d'attirer notre attention sur l'un des plus grands oublis de notre histoire. Celui d'un auteur enterré au lendemain de la Révolution française dont il fut pourtant l'un des principaux propagandistes. Considéré à juste titre comme le précurseur de la lutte contre l'esclavage, il est aussi l'un des pères spirituels de la démocratie sans que son nom ne soit jamais prononcé ! Le silence imposé sur le personnage depuis la Révolution a eu l'avantage de porter jusqu'à nous une œuvre restée dans sa fraîcheur originelle. La réédition prochaine de *Histoire des deux Indes* qui n'a pas été publiée depuis 1780, date de son interdiction, constitue un des premiers pas de la reconnaissance du grand public envers ce rouergat familial de Franklin et modèle de Bonaparte dont Goethe disait : « J'ai parfait bien des idées grâce à lui. »

Un colloque international et une exposition, placés sous le patronage de l'UNESCO et du ministère de la Culture, lui seront consacrés en décembre 2006 à la Bibliothèque nationale de France.

#### Bibliographie

- Bancarel (Gilles), Rossi (François-Paul), *Guillaume-Thomas Raynal philosophe des Lumières*, préf. du recteur Philippe Joutard, Toulouse, CRDP, 1996, 134 p.
- *Raynal, de la polémique à l'histoire*, actes du colloque international de Rodez, textes réunis et présentés par Bancarel (G.) et Goggi (Gianluigi), Oxford, Studies on Voltaire, 2000, 446 p.
- Bancarel (G.), *Raynal ou le devoir de vérité*, Genève, Champion, 2004, 652 p.



Jean-Joseph Esparcieux, Buste de Raynal, 1790. Salle des illustres à Saint-Geniez d'Olt (Aveyron).

#### Note

4. Riqueti (H.-G.), comte de Mirabeau, *Lettres originales de Mirabeau écrites du donjon de Vincennes pendant les années 1777, 1778, 1779 et 1779, contenant tous les détails sur sa vie privée, ses malheurs, ses amours avec Sophie Ruffei, marquise de Monnier*, recueillies par Manuel (P.), Londres, 1792, p. 407.